



Noëmi était tombée évanouie. (Page 127.)

dont, à l'avenir, je pourrais être l'objet. Cela fait, je continuai à marcher dans la direction du nord jusqu'à ce que j'eusse atteint New-Road. Là, j'inclinai vers l'ouest (les deux hommes me suivant toujours) et, dans un endroit où je me savais à petite distance d'une station de cabriolets, j'attendis qu'une de ces voitures légères, vide et attelée d'un bon cheval, vint à passer devant moi. En peu de minutes, mon désir à cet égard fut exaucé. Je sautai dans le cab, et enjoignis au cocher de pousser vivement vers Hyde-Park. Mes espions n'avaient pas sous la main un second équipage aussi lesté. Je les vis s'élancer de l'autre côté de la route, pour me suivre à la course, jusqu'à ce qu'ils rencontrassent ou un cabriolet ou une station. Mais j'avais de l'avance sur eux, et, lorsque, pour descendre, j'arrêtai le cocher, personne n'était en vue. Je traversai Hyde-Park, et m'assurai, en rase campagne, que j'avais déjoué la surveillance dont j'étais l'objet. Je ne rentrai cependant au logis que beaucoup plus tard, et seulement lorsque l'obscurité se fut faite.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

- Il faudra bien qu'elle le sache tôt ou tard.
- J'ai écrit, dit le précepteur.
- A elle?
- Non, au baron Mossé.
- Et que lui as-tu écrit?
- Que l'éducation de sa fille me semblait

terminée, et que, trouvant une occasion magnifique de faire l'éducation de cinq ou six jeunes gens de New-York, je lui demandais la permission d'en profiter. — Penses-tu qu'il trouve quelque chose à redire à cette demande?

— L'éducation de Noëmi est-elle absolument achevée?

— Non, pas absolument, mais elle peut l'achever seule.

— En ce cas, le baron aurait sujet de se fâcher, et il se fâcherait, si, au lieu d'avoir affaire à *un des nôtres*, il s'agissait d'un étranger.

— Tu le crois? demanda le précepteur avec tristesse.

— J'en suis sûr, répondit Christian.

— Eh bien, tant pis! dit résolument Richard, après un moment de méditation, mon parti est pris. J'aime mieux renoncer à la petite fortune que m'a faite le baron, que de rester chez lui avec cet amour au cœur; il me semble que je le vole! Je me fais l'effet d'un de ces misérables, professeurs de piano ou maîtres de dessin, qui n'entrent dans les familles qu'avec l'espérance d'en suborner les enfants. Je me hais, je me méprise d'être resté si longtemps dans cette honnête maison. Quelle que soit l'opinion que le baron garde de moi, elle n'égalera jamais le dégoût de moi-même que m'inspire ma déloyauté.

— Bien! dit Christian, quoique d'une voix un peu trop haute, ta conscience parle bien, mon ami Richard. J'aime à nous voir exagérer nos propres fautes. Nous avons plus de peine à en commettre de nouvelles. Mais il y a peut-être un moyen plus facile d'arriver au même résultat.

— Que veux-tu dire?

— Tu n'es pas forcé d'écrire, tu peux parler au baron.

— Je n'oserais jamais! répondit le précepteur en frissonnant, les mots me resteraient dans la gorge.

— Veux-tu me charger de lui parler pour toi? c'est l'action la plus simple.

— Je n'y vois pas d'obstacle, répondit le précepteur. Quand lui parleras-tu?

— Aussitôt que tu voudras.

— Le plus tôt possible.

— Il vient à nous! quitte-moi; dans cinq minutes, il saura à quoi s'en tenir.

En effet, le baron Mossé se dirigeait du côté des deux jeunes gens.

— Vous paraissez, Christian, dit-il en arrivant près du jeune homme, discuter chaudement, avec Richard, quelque grande question.

— C'est vrai, baron, répondit Christian, et vous arrivez fort à propos pour nous mettre d'accord. Nous nous disputons, Richard et moi.

— C'est donc la première fois? et de quoi s'agissait-il?

— De vous, baron.

— De moi? demanda celui-ci étonné.

— Sans doute, et j'ajouterai que c'est bien le moins qu'on parle du maître de la maison, quand on est chez lui; mais rassurez-vous, mon ami, ce n'était pas pour louer l'ordonnance de votre fête qu'il était question de vous; l'affaire qui nous occupait, Richard et moi, et qui vous concerne, est autrement grave.

— Parlez, Christian.

— Avez-vous jamais eu à vous plaindre de Richard, mon cher baron?

— Jamais, Christian, répondit le baron Mossé, bien éloigné de deviner où le jeune homme en voulait venir. — Mais, à quel propos me demandez-vous si j'ai jamais eu à me plaindre de lui. Richard est avant tout un des nôtres, Christian, et le connaissant pour le moins aussi bien que moi, je ne comprends pas pourquoi vous m'adressez cette question?

— Je vais vous le dire dans un moment, cher baron. Avant tout, je voulais entendre votre avis de votre propre bouche. Ainsi donc, notre amitié à part, vous êtes aussi content de lui comme précepteur, que vous l'étiez dans les premiers mois de son entrée chez vous?

— Je suis bien plus content de Richard,